

Les CAP aujourd'hui

Le CAPA à Paris et son antenne à Bagnolet

Céline Guégan-Casagrande

Une adresse

Lors des premiers entretiens, souvent la question du lieu apparaît.

« C'est quoi ici ? »

« Il y a écrit école sur la porte, c'est une école ? »

« Y a-t-il des médecins ? Des infirmiers ? Des assistantes sociales ? »

« Ça veut dire quoi, centre d'accueil ? »

Le CAPA (Centre d'accueil psychanalytique pour adolescents et jeunes adultes) n'est pas une école, ni une structure hospitalière, ni une institution... ni le cabinet de l'analyste. Et cela pose manifestement question aux patients.

Avant de pousser la porte du CAPA, nombreux sont ceux à être passés par l'hôpital, le CMP (centre médico-psychologique) ou d'autres lieux institutionnels. Pour certains, l'arrivée au CAPA fait suite à un échec de l'accueil dans lesdites structures. Je pense à un patient dont un élément du traumatisme a fait retour à l'hôpital, au point qu'il a refusé par la suite toute prise en charge dans un nouveau lieu institutionnel. Le CAPA est devenu pour lui un lieu qui a fait rupture avec la série.

« Ici j'ai ma place. »

Dans de pareils cas, les patients vérifient souvent qu'ils peuvent venir et partir quand ils le veulent, qu'ils y conservent leur rendez-vous malgré des absences répétées au démarrage des consultations. Le CAPA est alors un lieu où les patients peuvent prendre place pour y engager leur parole et leur corps. Un lieu plus neutre qui tient une place primordiale dans l'établissement du transfert.

Dans un contexte sociétal où le discours de la science tient le haut du pavé, les sujets arrivent souvent au CAPA épinglés du nom de leur mal. « Je suis phobique sociale », « Je crois que je suis bipolaire », « Je souffre de

troubles obsessionnels du comportement »... Si le discours de la science met des mots sur le symptôme pour lequel le patient vient, il ne propose pas au sujet de le déchiffrer ni d'en constituer un savoir. Comme nous l'enseigne Lacan, le sens du symptôme ne doit pas être révélé au sujet, il doit être assumé par lui ¹. Comment faire parler le symptôme et ne pas le cheviller au sujet ? Comment laisser la possibilité au sujet de savoir autre chose de lui, qui jusqu'alors a été ignoré dans le temps du sujet ? Souvent un des enjeux des premières séances sera de ne pas donner corps à ces dits diagnostics afin qu'ensuite le sujet puisse prendre le temps de déplier sa logique propre dans le transfert.

S'il n'y a pas de prise en charge comme chez le médecin ou dans une institution, très vite la question de la gratuité est substituée par l'engagement du patient. Pas de prix à payer autre que celui de la perte engendrée par le dire. Pas non plus de tiers faisant autorité ou figure d'évaluateur. On ne se rend pas au CAPA comme on va au cabinet de l'analyste, et pourtant ce lieu unique permet aux jeunes sujets que nous recevons d'entrer dans un espace singulier pouvant accueillir leur parole propre, comme nulle part ailleurs.

Le CAPA est un lieu où l'inconscient peut se manifester librement, où le sujet peut dire et donc entamer ce quelque chose de l'insupportable pour lequel il vient. Derrière la porte du CAPA, on trouve un sujet, un analyste, et l'inconscient. C'est le désir des consultants, soutenu par les analystes référents, l'ACAP-CL (Association des centres d'accueil psychanalytique du champ lacanien) et l'éthique de l'EPFCL (École de psychanalyse des Forums du Champ lacanien), qui permet qu'une parole soit entendue, sans ordonnance. On constate d'ailleurs aujourd'hui qu'une partie non négligeable des sujets reçus au CAPA sont recommandés par des connaissances qui sont déjà venues consulter, parfois même il y a plusieurs années. Ce que l'on échange avant tout c'est le numéro de téléphone du CAPA. Une adresse.

Pour chaque nouveau patient, il s'agit d'entendre à quel endroit le sujet pourra s'engager, d'inventer l'acte avec chacun afin qu'il s'avance vers son savoir propre. Qu'au travers du transfert et du désir de l'analyste, il aperçoive son réel et puisse chercher une façon de faire avec.

Mots-clés : lieu singulier, transfert, consultant, désir de l'analyste.

1. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre I, Les Écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, p. 39.